

Études littéraires africaines

ASTRUC (Rémi) & HALEN (Pierre), dir., *Le Grotesque dans les littératures africaines*. Metz : Centre Écritures / APELA, coll. Littératures des mondes contemporains, série Afriques, n°7, 2012, 218 p. – ISBN 978-2-917403-21-1



Raymond Hounfodji

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026346ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026346ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hounfodji, R. (2013). Compte rendu de [ASTRUC (Rémi) & HALEN (Pierre), dir., *Le Grotesque dans les littératures africaines*. Metz : Centre Écritures / APELA, coll. Littératures des mondes contemporains, série Afriques, n°7, 2012, 218 p. – ISBN 978-2-917403-21-1]. *Études littéraires africaines*, (36), 160–162.
<https://doi.org/10.7202/1026346ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

et la fragmentation qui révèlent la réalité tragique, morcelée, des Antilles.

La déterritorialisation ne produit donc pas une figure unique, mais plusieurs figures très différentes, dont certaines sont liées à l'idée de racine, fût-ce sous la forme d'une absence ou d'une présence figurale ; d'autres conduisent à des réaménagements de l'espace, que celui-ci soit pensé sous la forme d'une nouvelle localisation hybride ou qu'il soit conçu à l'échelle d'un « monde » désormais plus vaste et ouvert.

■ Safa MORABBI

ASTRUC (RÉMI) & HALÉN (PIERRE), DIR., *LE GROTESQUE DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES*. METZ : CENTRE ÉCRITURES / APELA, COLL. LITTÉRATURES DES MONDES CONTEMPORAINS, SÉRIE AFRIQUES, N°7, 2012, 218 P. – ISBN 978-2-917403-21-1.

Publié sous la direction de Rémi Astruc et de Pierre Halen, cet ouvrage est le fruit des travaux tenus en décembre 2010 à Nancy. Il compte treize contributions qu'on peut regrouper en deux grandes sections, à défaut d'une subdivision éditoriale. Dans l'article introductif, R. Astruc confirme la thèse de Patrice Nganang selon laquelle l'ironie serait « la forme dominante et la condition même de l'écriture africaine contemporaine » (p. 6). Ainsi, en souscrivant à cette opinion, il s'efforce de définir des pistes de réflexions concernant le grotesque en s'interrogeant sur son sens, son lien avec l'Afrique et la place qu'il occupe dans ces littératures.

Le premier volet prend en compte des études panoramiques qui tentent tantôt de faire la genèse du grotesque, tantôt d'en appréhender la manifestation dans le temps et dans l'espace en littérature africaine. Cet ensemble peut être subdivisé en deux parties. La première participe d'une dissertation sur le concept du grotesque et de son impact fonctionnel dans les œuvres. Daniel-Henri Pageaux procède à une remontée dans le temps pour explorer le grotesque africain dans les années 1980, une période qui est à cheval entre la post-colonie et le néo-baroque, et qui aurait engendré « deux visées poétiques » opposées : « une littérature qui présente et une littérature qui signifie » (p. 31). Quant à Effoh Clément Ehora, il examine « la vraisemblance dissimulée dans la caricature exubérante des dictatures africaines » en se basant sur « quelques romans représentatifs de l'esthétique du grotesque » (p. 70) comme *La Vie et demie*, *Le Pleurer-rire*, *La Bible et le fusil*, *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Considérant la vraisemblance comme « l'ensemble des conventions

qui font croire au lecteur qu'une œuvre ou un discours ressemble à la réalité ou à la vérité » (p. 70), l'étude aboutit au constat que « le grotesque permet aux romanciers de flétrir un réel désenchanté, et de faire rire du et au présent » (p. 86).

Dans la deuxième partie, les analyses du grotesque s'organisent autour des pans historiques de quelques pays ou régions avant de déboucher sur des exemples d'auteurs. Dans « Littérature francophone africaine et grotesque satirique », Katrien Lievois passe en revue quelques études sur les notions du grotesque et de la satire afin non seulement de les cerner, mais aussi de montrer leur contiguïté sémantique et fonctionnelle. À la lumière des romans *Temps de chien* et *Verre cassé*, respectivement de Patrice Nganang et d'Alain Mabanckou, elle examine « l'articulation possible entre satire et grotesque ». Alors que Maria-Benedita Basto, dans « Grotesque et politique dans les littératures angolaises et mozambicaine contemporaines », trouve qu'il s'agit là d'« une poétique du supplément sensible », Richard Samin analyse « la fonction du grotesque dans la littérature sud-africaine en anglais » pendant l'*apartheid* et la période de transition démocratique. Son analyse se focalise sur le rapport qu'entretient le grotesque avec la politique et l'histoire, sur les interprétations de sa fonction sociale à travers différents avatars tels que le gimmick et le fantastique. Il conclut que l'image grotesque « naît et se développe en corrélation avec un changement politique et social, et surtout avec un changement d'*épistémè* » (p. 88) et qu'elle procède d'un mode de combat pour mettre à nu un pouvoir d'oppression en perte de rationalité morale, voire humaine. L'article d'Hocine Maoui se place dans le cadre des discours subversifs d'opposition à la littérature coloniale dans la sphère anglophone. Il présente des aspects desdits discours en montrant comment les écrivains Ngugi et Armah, dans leur combat, ont eu recours à des procédés linguistiques et stylistiques nouveaux puisés dans les traditions africaines. Dans « Vie et mort d'un poète grotesque et ventriloque, Thicaya U Tam'Si », Daniel Delas rappelle l'« emploi mélioratif aseptisé » (p. 138) du grotesque proposé par Baudelaire, pour postuler qu'il « est de l'ordre du discours, mais d'un ordre en décomposition » et en analyser son déploiement dans l'œuvre poétique de l'écrivain congolais.

Dans la deuxième section, les contributions sont des analyses ciblées d'œuvres, de genres ou d'auteurs qui visent à décrypter comment le grotesque est abordé. Nicolas Martin-Granel, s'interrogeant sur le thème de « la hernie comme paradigme du grotesque postcolonial », confesse s'être fourvoyé, dans son anthologie *Rires*

noirs publiée en 1991, en inscrivant l'œuvre de Sony Labou Tansi dans le « moule rhétorique » (p. 35). En effet, palilalie et hernie sont « deux ingrédients majeurs » (p. 35) qui inaugurent le paradigme du grotesque chez l'écrivain. De son côté, Xavier Garnier, en s'inspirant de la notion d'arabesque telle qu'elle fut conçue par Edgar A. Poe, étudie les enjeux politiques du grotesque pornographique dans l'œuvre de l'écrivain zimbabwéen John Eppel, qui a recours à ce procédé pour « dire la dérive politique d'un pays menacé par l'effondrement » (p. 149). L'article de Christine Ramat s'inscrit dans la même veine d'analyse : elle y montre comment les pièces théâtrales de Sony Labou Tansi, Wole Soyinka et Koffi Kwahulé ne mettent pas seulement en scène des histoires grotesques, mais plutôt « le devenir grotesque de l'histoire » (p. 190). Enfin, dans « Le grotesque dans le polar : carnivalesque ou clichés ? », Christiane Ndiaye montre que ce ne sont ni Rabelais ni le grotesque qui rendent les polars populaires, mais que ce sont cette grande liberté verbale et l'esprit de transgression des écrivains qui leur permettent de se mêler de tout et de tout mêler (p. 177).

En postface, Pierre Halen montre comment le grotesque constitue une sorte d'« autonomisation partielle » (p. 195) pour la littérature africaine moderne. Pour ce faire, il identifie « le grotesque satirique » et le grotesque « absolu » comme les deux catégories de base sur lesquelles il fonde son argumentaire en se référant constamment aux différentes contributions.

Cet ouvrage a un double intérêt : d'une part, ces articles apportent une contribution originale à la critique africaine moderne dans la mesure où ils ouvrent de nouvelles voies de recherche ; d'autre part, ils constituent une ébauche de théorisation du grotesque africain en offrant de nombreuses pistes d'investigation qui méritent d'être explorées. Le grotesque, tel qu'il est présenté ici, évoque l'engouement suscité autrefois par le fantastique. En m'appuyant sur Richard Samin qui, citant Bakhtine, définit l'image grotesque comme « un phénomène en état de changement, de métamorphose » (p. 87-88), j'ose espérer que les travaux de cet ouvrage aiguïseront la curiosité investigatrice des chercheurs à propos de cette « forme vivante » (pour reprendre la formule de Martin-Grauel) prometteuse et encore peu explorée qu'est le grotesque.

■ Raymond HOUNFODJI